

“ Le corps de Jésus-Christ dont nous vivons spirituellement, disent des auteurs du VIII^e siècle, n'est pas seulement ce pain et ce vin sacrés qu'on offre à l'autel; l'évangile est aussi le corps de Jésus-Christ. Et lorsque nous lisons ou que nous entendons l'évangile, nous sommes comme les enfants de la famille assis autour de la table du Seigneur où nous mangeons le pain céleste. ”

Et qui ne voit, dès lors, l'union intime qui existe entre ces deux communions? L'évangile avive la foi, l'espérance et l'amour que nous devons à Jésus et prépare ainsi l'âme à le recevoir. Et la communion, à son tour, vient déposer dans notre cœur les vertus dont le Christ nous avait donné l'exemple ou inculqué l'obligation dans l'évangile. De sorte que, grâce à l'union de la messe des catéchumènes et des fidèles, recevoir l'eucharistie, c'est communier à Jésus spécialement dans les mystères qui occupent ce jour-là l'Eglise et qui nous sont précisément indiqués par la page évangélique.

LES FAITS DE LOUBLANDE

(DÉCLARATION IMPORTANTE DU SAINT-OFFICE)

NOUS écrivions, ici même, le 21 mars 1918, après avoir signalé à nos lecteurs les révélations, prédictions, etc., attribuées à Claire Ferchaud par plusieurs revues et journaux catholiques de France: “ Attendons donc avec confiance et humilité le jugement de l'Eglise sur cette grave question... ” La prudence la plus élémentaire nous faisait un devoir de garder cette réserve.

Que la question fût grave, la conduite de Rome l'a clairement prouvé dans la suite. Il y a un an, en effet, que le Saint-Siège a soumis à son tribunal l'étude des faits de Loublande. Et, dans une réunion générale tenue le 10 mars dernier, la Congrégation du Saint-Office décrétait que “ les

faits
peut
firm
mes-
nous
impo
D'
dres,
meill
une
vait
qui s
Selon
suit :
jour
tre,
d'av
(de
ajou
en a
port
son :
noni
“ le
bati
enfi
ni é
dam
La
dre
Apo
le es
la p